

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettre à un Amateur de la Peinture avec Des  
Eclaircissemens Historiques Sur Un Cabinet Et Les Auteurs  
Des Tableaux qui le composent**

**Hagedorn, Christian Ludwig von  
Janneck, Franz Christoph**

**A Dresde, 1755**

Jean Kupezki.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-67**

JEAN KUPEZKI.

**L**es trois différentes manieres qu'on distingue dans un même Peintre, sont à la bouche de tous les Amateurs. Remontant à la cause des deux dernières, je serois tenté de distinguer la bonne maniere que l'Artisle déjà formé conserve en voyant toujours des Tableaux des premiers Maîtres de l'Art, dont l'esprit se nourrit & la main se ressent, d'avec cette autre maniere que le Peintre, assuré de sa réputation, contracte insensiblement, en se reposant, pour ainsi dire, à l'ombre de ses lauriers, soit en menant une vie sédentaire, ou n'ayant plus devant les yeux que ses propres ouvrages & leurs admirateurs dont rarement le Peintre se méfie. Fort peu d'Amateurs ayant le vrai goût de l'antique & la connoissance du costume, la facilité de les contenter fait que le Peintre se relâche des  
bons

bons principes qu'il a puisés ailleurs. J'avouë *Kupezki* que quelques Tableaux, mais fort peu, du fameux Kupezki m'ont rapellé par hazard une rémarque, que j'ai faite sur d'autres Peintres de meilleur droit, & dans plus d'une occasion.

Kupezki est né en 1666. non pas en Boheme, comme Harins l'a rémarqué suivant l'opinion commune, mais à Poefing dans la Haute-Hongrie, de parens qui s'y étoient retirés de Boheme, pour cause de religion. Il étoit l'enfant cadet de son pere. Après avoir étudié les principes de son Art chez un Peintre à Vienne, nommé Claus, il vit les principales villes d'Italie, & s'arrêta quelque tems à Venise, où les belles Peintures augmentèrent les connoissances d'un Peintre soigneux à se perfectionner. Ensuite il a demeuré successivement à Vienne & à Nuremberg où il est mort en 1740.



*Kupezki*

Il excelloit dans le Portrait & donnoit aussi des fujets historiques. J'en ai vû ceux de Bathseba & de Susanne, diférenment peints à Vienne & à Nuremberg. Les figures des premiers sont dans la proportion de deux pieds; celles des autres sont de grandeur naturelle.

Sa maniere est empâtée & très-forte. Je me trompe assez s'il n'a préférablement étudié à Venise les beaux ouvrages de Carle Loth. Il étoit souvent tout transporté, à la vûe des Portraits de Van Dyck dans la Galerie Imperiale. Les belles mains y furent l'objet le plus marqué de son admiration. Souvent il se plaignoit modestement de ne pouvoir, avec tout le soin qu'il y apportoit, en imiter & rendre la beauté. Il m'a paru, je l'avouë, que Kupezki voulant trop fidelement imiter la nature, décharnoit quelquefois

fois un peu trop les mains des perfonnes *Kupetzki* qu'il vouloit représenter maigres.

Je me rapelle d'excellens morceaux de cet Artiste conservés à Vienne, chez Mr. de Fischer, Conseiller de la Cour & Peintre en mignature. L'homme à mi-corps, qui jouë de la flûte, est un chef-d'oeuvre de ce Peintre. Peu de Portraits historiés ont plus de relief, de force & de verité.

Vous aurez entendu parler, Monsieur, du fameux Tableau qui représente la famille du Peintre. Ce bijou seul devoit couter 3000. florins de l'Empire. Seize mille florins ont mis, dit-on, S. A. S. Mgr. le Marggrave de Brandebourg-Bareuth en possession de ce Tableau & de 29. autres morceaux que ce Peintre avoit laissés à ses heritiers. Les deux Peres Franciscains,  
&

*Kupezki* & le Samaritain charitable, font encore réputés les Tableaux les plus considérables de cette Suite.

Le morceau du Cabinet en question est fait à Vienne. C'est le Portrait de Jean Zetz, Musicien, & Ami particulier du Peintre, originaire du même païs, & de la même communion. Ils étoient, dit-on, Hussites tous deux.

Parmi les Elèves qu'a formé ce Peintre, si l'on y peut compter un autre qui l'a proprement assisté à Vienne, Gabriel Muller, demeurant à Nuremberg, y est un des plus estimés pour le Portrait. Il est né à Anspac le 28. Dec. 1688. Il suivit Kupezki de Vienne à Nuremberg, & s'y établit. Il a colorié plusieurs Tables du Coquillier que Regenfus a donné au Public.

*(Chr. B. Muller.)*

Chrétien Benjamin Muller, autre Elève de Kupezki, Peintre de la Cour, à Dresde,

de, où il naquit au mois d'Octobre, 1689. f'est encore attaché au Portrait, & dans sa jeunesse à la mignature : mais son talent favori est de dessiner à la légère, & le plus souvent au lavis, des ruines d'après nature, & de saisir le pittoresque des sites les plus sauvages. Il a été assez heureux de tirer divers morceaux d'après Rubens dans l'Eglise de Jesuites à Anvers, six mois avant l'incendie. Jean Justin Preisler les a gravés.

*Kupezki  
(Chr. B.  
Muller.)*

Valentin Daniel Preisler, frère de l'habile Graveur que je viens de nommer, a donné la 6<sup>me</sup> partie en continuation de 5. autres que Bernhard Vogel à Nuremberg avoit faites en maniere noire d'après des Tableaux de Kupezki.

Je viens de nommer deux Artistes d'un nom qui fait honneur à la ville où ils ont pris naissance. J'en prends occasion de vous donner quelques Eclaircissemens sur la vie des

*Digres-  
sion sur  
la vie de  
Preis-  
lers,  
Peintres  
& Gra-  
veurs.*



*Kupezki* des fils & heritiers des talens de Jean Daniel *Preisler*, Peintre du même âge que  
 (*Jean Daniel Preisler*) *Kupezki*, disciple de Murer, & mort en 1737.  
 Directeur de l'Academie de Nuremberg.

(*Jean Justin Preisler*) Jean Justin *Preisler*, Elève & digne  
 Successeur de son Pere, est né le 4. Dec.  
 1698. Il passa en Italie en 1724. & y fut  
 huit années de suite. A son retour il se di-  
 stingua par un Tableau d'Autel à Herfpruck  
 qui représente N. S. mis au Tombeau. Il  
 peignit encore pour le Comte de Wied, un  
 plat-fond dont l'Apothéose d'Enée fait  
 le sujet, ou Venus qui recommande son  
 fils à Jupiter. C'est bien dommage que le  
 pinceau d'un si habile Peintre manque sou-  
 vent d'occupation pour de grands sujets  
 d'histoire.

(*George Martin Preisler*) George Martin *Preisler*, né le 6. Nov.  
 1700. s'est destiné à la Gravûre, & s'y est  
 distingué par plusieurs Portraits & sujets d'his-  
 toire

histoire faits pour l'Italie. Il a gravé entre *Kupetzki*  
 autres quelques Statues des marbres anti-  
 ques à Drefde. Excellent dessinateur qu'il  
 étoit, il avoit, quant aux principes du des-  
 sein, la Direction des leçons publiques à  
 l'Academie. Il mourut universellement re-  
 gretté au mois d'Aout, 1754.

Jean Martin *Preisler*, né le 14. Mars, (*Jean  
 Martin  
 Preisler*)  
 1715. prit de son frère les principes de la Gra-  
 vure qu'il perfectionna dans son séjour à Pa-  
 ris, où il a sù mériter, dit-on, l'estime des Fran-  
 çois. S. M. le feu Roi de Dannemarc l'ayant  
 demandé à sa Cour, il y est encore Gra-  
 veur du Roi & Professeur de l'Academie de  
 Peinture.

Valentin Daniel *Preisler* naquit le 18. (*Valent.  
 Daniel  
 Preisler*)  
 Avril 1717. Il fut destiné aux études qu'il  
 cultivoit encore à l'Université d'Altorf,  
 quand l'exemple de ses frères, ou plutôt  
 la force de l'inclination, le determina à

T se

*Kupetzki* se vouier à la Gravure en maniere noire. Il  
 (*Valent*  
*Daniel*  
*Preisler*) se rendit à Copenhague pour voir son  
 frère, & fit à son retour, sous le  
 nom de Walch, la plûpart des Portraits  
 de Mrs. les Consuls de Zuric. Il est actu-  
 ellement occupé à graver succeffivement  
 des Tableaux du Cabinet de S. M.  
 Danoise.

## PIERRE BRANDEL.

**J**e vais vous parler de quelques fameux  
 Peintres dont la Boheme se glorifie.  
 Screta en est sans doute le Coriphée: mais  
 après lui il n'y en eut guères de plus  
 (*Lifzka*) distingué que Pierre Brandel. Car *Lifzka*  
 qui pourroit peut-être lui disputer le  
 prix, & dont on voit l'excellent Ta-  
 bleau représentant l'élevation de la croix  
 à Prague dans l'Eglise de Chevaliers de la  
 Croix rouge, étoit Silesien, Elève & gen-  
 dre

dre du fameux Michel Willmann dont il *Brandel.*  
suiuit la maniere.

Brandel naquit au petit côté de Prague en 1660. A l'âge de quinze ans il fut mis sous la conduite de Jean Schroeter, Peintre de la Cour & Inspecteur de la Galerie de Prague. Ses progrès furent si rapides, qu'au bout de quatre ans le Maître eut le déplaisir de se voir surpassé par son Elève. Obligé de peindre un petit Tableau d'Autel, Brandel l'acheva dans un jour, & de si bonne heure, que le Maître entrant dans l'Atelier, & trouvant son Elève desœuvré & regardant par la fenêtre, s'en fâcha sans prendre garde à l'ouvrage. Mais le detail d'une querelle de Peintres n'est pas fait pour vous intéresser. Brandel sortit vainqueur, & ne chercha plus de Maître.

Son génie étoit des plus feconds. Il produisit ces beaux Tableaux qu'on admire

T 2 dans



*Brandel.* dans les Eglises de Prague & de Breslau. C'est là qu'un St. Jerome de la main de ce Peintre occupe la première place dans le Cabinet de Tableaux du Prince de Hazfeld.

Le pinceau de Brandel est nourri: on y demêle avec plaisir qu'il ne s'est pas dispensé de consulter la nature. Cependant les ombres de ses carnations paroissent un peu embrunies dans quelques uns de ses Tableaux. Même elles me semblent avoir tant soit peu alteré les traits de la Ste. Dorothee dans un Tableau de la Cathédrale à Breslau. Le Tableau du Cabinet en question n'a point souffert par les ombres. Il paroît que le Peintre ait voulu suivre simplement la nature autant que le sujet, qui représente un vieux païsan, l'exigeoit. Il n'y pouvoit guères faire montre de ce feu qui le caractérise, & qui le fait deviner au  
 pré-

premier abord. Cependant le Tableau a *Brandel* été peint, comme la marque l'indique, en 1703. dans le plus bel âge du Peintre.

Il avoit fixé son séjour à Prague, n'étant gueres forti de Boheme, qu'au sujet d'un voyage en Silesie, où il fut chargé d'un grand Tableau d'Autel pour le Monastere de Geisslau, & puis pour faire un tour à Vienne, dans le tems qu'il eut à transporter en Autriche un pareil Tableau qu'il avoit peint pour une Eglise à Moedling.

Quoiqu'il fût largement payé <sup>b)</sup> de ses ouvrages, il étoit dans ses momens de caprice, si prodigue, qu'il mourut assez derangé dans ses affaires à Kuttенberg en 1739. On dit même que les mineurs du lieu, avec lesquels il s'étoit associé, pourvurent à son enterrement. Cependant s'il avoit un

T 3 peu

<sup>b)</sup> p. e. le St. Jerome, figure à mi-corps, lui fut payé 100. ducats par le feu Comte de Hazfeld: ce qui revient à 1070. livres, monnoie de France.

*Brandel.* peu vecu à la façon d'Adrien Brouwer, & qu'il ne mourut guères plus riche, il eut au moins des obseques auffi magnifiques que furent les secondes du Peintre Flamand. Il fut enterré à Ste. Barbe, les RP. PP. Jesuites & tous les Religieux du Monastere de Sedliz de l'Ordre de Cîteaux furent de la cérémonie avec 300. mineurs portans des flambeaux.

*Digres-  
son sur  
la vie de  
Wences-  
las Lau-  
rent Rei-  
ner.*

Quelques leçons que Wenceslas Laurent Reiner a reçues de Brandel, me fourneroient, s'y j'en avois besoin, un prétexte à le faire marcher, comme Elève, à la suite du dernier.

La Ville-neuve de Prague le vit naître en 1686. Son Pere Joseph Reiner, Sculpteur médiocre, lui donna quelques principes du dessein. Le fils n'eut point d'autre Maître dans le commencement. Lorsqu'il grandissoit, son oncle Wenceslas Reiner,

ner, le prit chez lui. C'étoit un distillateur de <sup>Brandel.</sup> profession, mais qui se connoissoit & négocioit <sup>(Reiner)</sup> en Tableaux. Il en avoit même fait un fort beau Cabinet qui fournissoit des modèles sur lesquels son neveu ne laissa pas de se former, obligé de dessiner & de copier pour son oncle. Il eut même l'occasion de profiter des lumières de Halwachs, & de Brandel, qui, en venant voir l'oncle qui étoit de leurs amis, se firent un plaisir de corriger les essais du neveu. Le jeune Reiner demeura dans cette situation jusqu'à la 17<sup>e</sup>. année de son âge. La Peinture étant alors à Prague une profession sujette à maîtrise, il falloit, pour y aspirer, se faire recevoir apprentif d'un Peintre, passé Maître, ne fût-il qu'un barbouilleur. En conséquence on le plaça chez Jean Schweiger qui étoit l'un & l'autre, mais le plus ancien de la Ville-neuve. Reiner ne le quita qu'au bout de



*Brandel.* trois ans. Alors il songea à s'établir, & à  
*(Reiner)* développer un talent qu'il devoit pousser  
 loin.

La réputation d'un excellent Païfagi-  
 ste <sup>e)</sup>, & d'un bon Peintre de batailles ne  
 le bernoit point. Il prit l'effor, & se mit  
 à peindre l'histoire à l'huile, & à fraisque.  
 Mais il réussit préférablement dans le der-  
 nier genre de Peinture. Ses compositions  
 sont spi ituelles & disposées avec art: la  
 fermeté de la touche y répond.

Il parvint à une célébrité méritée sans  
 être sorti de sa Patrie. L'exemple est rare:  
 mais avec moins de talens, il est dange-  
 reux de s'en prévaloir: & à mérite égal,  
 les connoissances qu'on peut acquérir dans  
 les

e) J'ai vû de sa main des Païfages dont la composition  
 tenoit du Gaspres & le coloris de Huitman de Ma-  
 lines. Il faisoit des piéces de betail entierement dans  
 le

les païs étrangers, ne peuvent que lui <sup>Brandel.</sup>  
donner un nouveau lustre. <sup>(Reiner)</sup>

Ce Peintre fit cependant un voyage en Autriche pour voir la capitale, & il revint marié. Dans la Chartreuse à Gaeming il a composé divers sujets à fraisque. On prétend qu'il ait peint encore une Eglise à Breslau. Après avoir passé le reste de ses jours dans sa patrie, il mourut à Prague en 1743. Il eut de belles obseques, & fut inhumé dans l'Eglise de St. Gilles à l'ancienne ville.

J'ai fait mention de *Halwachs*, Peintre <sup>(Hal-</sup>  
habile qui mérite une place dans l'Histoire <sup>wachr.)</sup>  
des Peintres. Jean Halwachs, contemporain de Brandel, étoit Autrichien, Elève de Carle-Loth & établi à Prague. Il ré-

Tis üssifloit

le goût de Pierre van Bloemen, surnommé *Standart*. On en voit dans la Galerie du Roi & dans celle de S. E. Mgr. le Premier-Ministre.

*Brändel.*  
*(Reiner)* üffissoit dans des sujets pieux, dont l'expression est assez marquée. Sa maniere de draper ressemble assez à celle de son Maître. Les ombres de ses carnations ont un peu tourné en noir.

*(Angermeyer.)* J'ignore la patrie d'*Angermeyer*: mais il a demeuré en Boheme. Il finissoit extrêmement ses Tableaux qui représentoient toutes sortes d'oiseaux, de fleurs, de fruits, d'herbes, & d'insectes.

Je ne saurois mieux finir cet Article qu'en faisant encore mention de François Charles *Palcko*, Peintre en histoire, actuellement établi à Prague, & employé à decorer plusieurs Eglises. Il réussit sur tout dans des sujets de dévotion, où il met autant de feu, que de caractère. Le Tableau d'Autel qu'il a peint à Drefde, tire à l'effet.

Né

Né à Breslau en 1724. il passa dans son <sup>Brandel.</sup>  
 bas âge à Vienne avec ses parens, dont <sup>(Palcko)</sup>  
 l'éducation secondoit les talens qu'il tenoit  
 de la nature, & lui ouvrit la route de l'étu-  
 de. A l'exception d'Antoine Bibiena, dont  
 il prit quelques principes d'Architecture, il  
 n'eut point d'autre Maître, que l'Academie,  
 où il remporta le prix à la première con-  
 currence à l'âge de 20. ans. Le Tableau  
 de concours représente Judith & Holofer-  
 ne. Il s'attacha principalement à l'étude  
 des Peintres Venitiens. Passé six ans il  
 vint à Drefde, & étudia entre autres d'a-  
 près Joseph Crespi, dit l'Espagnolet de  
 Boulogne. Retournant de tems en tems  
 chez nous, il ne peut que s'y nourrir des  
 beaux modeles, autant pour le goût de  
 l'Antique, que pour l'harmonie du Clair-  
 obscur qui garantit le Peintre de don-  
 ner dans un ton étranger à la nature.

Il



*Brandel.* Il est actuellement occupé à peindre  
*(Palcko)* des Tableaux d'Autel qui passent en  
 Luface <sup>d</sup>).

CHRETIEN GUILLAUME  
 ERNEST DIETERICH.

**S**i les hommes à talent s'annoncent dès  
 leur plus tendre jeunesse, on peut di-  
 re que Dieterich n'a pas dérogé à l'usage.  
 Vous allez juger, Monsieur, de ses talens  
 précoces, & du goût & de la générosité  
 du Seigneur qui a fû les developper.  
 A l'âge de dix-huit ans, & avec une pen-  
 sion de 400. Ecus, (ou de quinze cens  
 livres)

d) En faveur des Amateurs qui voudront glaner avec  
 moi, je vous nommerai ici quelques Peintres dont  
 j'ai entendu les éloges, mais dont je n'ai point vû  
 d'ouvrage pour en hasarder quelque jugement. Ainsi  
 j'ignore quelle place ils peuvent mériter dans l'Hi-  
 stoire. La Stirie est la patrie de Remb, de Weis-  
 kirchner & de Jean Hauck. Le dernier étoit Peintre  
 du Cabinet de l'Empereur Charles VI. & demeu-  
 roit à Graez. Le Tirol a vû naître Landichneth &  
 Busdi-

livres) il entra à Dresde au service de ce Seigneur, que je ne vous nomme point, pour ne pas vous priver du plaisir de le deviner : j'ai entendu dire qu'il falloit supposer un peu de cette faculté à son lecteur.

*Dieterich.*

Dieterich demeura quatre ans dans une situation si avantageuse, quand l'envie lui prit en 1734. de voyager en Hollande. Avec un goût-né pour les belles connoissances, il en profita au point, qu'à son retour en 1735. il mérita le bonheur d'entrer au service du Roi. Je me souviens d'avoir vû déjà en 1739. de fort beaux morceaux de sa main dans la Galerie de Sa Majesté qui a daigné

Büsdiger; l'Autriche Charles de Kesselfeld & les deux frères Kraebenberger de Crembs. Gaspard Binb, Gumb, André Wolf, Peintre fort estimé, & Waxschlunger sont Bavaois. Le dernier a peint du gibier & des chasses. Il est mort assez jeune à Bamberg, après avoir surpassé son pere dont il étoit l'Elève. Assan, Peintre du même pais, est loué pour la Peinture à fresque. Huin & Kaulenberger sont des Peintres en Histoire, marqués dans la Galerie de Pommersfelden.



*Diste-  
rich.* gné en faire placer depuis même dans son Cabinet. En 1743. le Peintre fit le voyage d'Italie.

En file de Biographe j'aurois dû débiter par vous dire qu'il nâquit à Weimar le 30. Octobre 1712. Son pere <sup>e)</sup>, établi assez long-tems à Drefde, donna à son fils les premiers principes de la Peinture, & le plaça en 1727. chez Alexandre Thiele. Il y demeura trois ans. Obligé de peindre sous la direction de cet Artiste, il ne le copia pas, mais il jôûta contre l'original. Il ne fit proprement qu'essayer de cette route. La connoissance qu'il aquit par les Tableaux du Claude, de Jean Both, de Berchem, de du Jardin, d'Everdingen, de Poelembourg & d'Elzheimer, fut pour ainsi dire, le germe des différentes manieres, & d'un certain goût petillant qu'on

e) Né à Weiffensee, & mort à Drefde l'an. 1753. en sa 68me. année.

qu'on decouvre dans les siens. L'étude <sup>Dieterich.</sup> des principes généraux lui rendit l'imitation de divers grands Maitres fort aisée, quand même, si j'en excepte le Rembrand, cette imitation n'entroit point dans son étude principale. C'est avec cette distinction, à moins que l'éloge ne doive paroître équivoque, qu'il convient, ce me semble, d'interpréter celui qu'on donne à certains Peintres en disant qu'ils sont des Prothées dans leur Art. Il sera dit p. e. que Dieterich, ou quelque autre Artiste, qui a la main facile, & qui fait pénétrer l'esprit & le caractère d'un grand Peintre, fera, s'il en est question, assez bien un Tableau aprochant: mais pour juger pertinenment des veritables talens de ce Peintre, il faudra toujours en referrer les bornes à ses sujets favoris f).

J'ai

f) Il est plus varié dans ses gravures à l'eau-forte. Son oeuvre est déjà assez considérable & difficile à rassem-

Dieterich.

J'ai parlé plus haut des Tableaux de Dieterich dans le goût de Rembrand. Il y réussit, soit que la Scene du Tableau suppose un lieu fermé, ou qu'elle présente une campagne. Alors cependant le Peintre s'en éloigne un peu, & le talent qu'il a pour le Paysage lui fait mêler dans ses sujets d'histoire, des perfections qui échappent à bien des Peintres, & dont le Connoisseur lui tient toujours compte, si le grand but du tableau satisfait, l'Artiste n'a pas dédaigné les accessoires. C'est ainsi que dans un des plus beaux Tableaux de Dieterich, qui représente un Crucifiment<sup>e</sup>), toutes perfections considérées, autant que l'exige un sujet d'histoire, vous êtes bien

assez aise  
 rassembler. Plusieurs têtes qu'il a faites dans le goût de Rembrand me rappellent avec plaisir les productions en ce genre de Schmidt, de Glume & de Rhode à Berlin, & de Busch, Inspecteur de la Galerie de Salzdahlen.

aïse d'apercevoir dans une simple mote de terre, une fonte de couleurs & un maniement du pinceau qui vous rapelle aussi-tôt diverses finesses de l'Art de Jean Both ou de Wouwerman, inimitables à tout Peintre qui n'est comme patri des maximes des Flamands.

*Ditte.  
rich.*

Les touches larges & moëlleuses caractérisent non seulement ses Tableaux en général, mais sur tout des figures dans un Païlage, qui tiennent du goût de Berchem, independamment des compositions où il fait entrer des animaux. Le gazon & les plantes sur le devant du Tableau, ont ce detail & cette couleur riante que du Jardin donnoit à ses plus beaux morceaux. Les mafures & les ruines dans des sujets où

des  
g) Le Peintre y est forti du goût de Rembrand: mais le pendant qui est tout à fait dans le caractère de ce Maître, représente un *Ecce Homo*. L'un & l'autre ont eu l'honneur de passer dans le Cabinet de Sa Majesté la Reine.

U



*Dieterich.* des Bergeres gardent leurs troupeaux, sont dans le goût de Poelembourg. C'est le Peintre que Dieterich a étudié avec prédilection, sur tout quand Poelembourg associe à son goût ordinaire les reveillons & les touches d'arbres d'Elzheimer. La maniere du dernier à faire joüer un branchage touffu qui fert de champ à d'autres arbres, qui sont, pour ainsi dire, à claire-voie, les branches contrastées, & bien fendues, cette maniere, dis-je, s'est tellement tournée en habitude chez Dieterich, qu'elle l'accompagne dans tous les sujets agréables qui sortent de son pinceau. Sans s'être jamais déterminé pour les Watteaux, il en a saisi tous les agrémens, & des yeux appartenans à la physionomie la plus feche, aiment à s'arrêter à un Tableau de  
notre

*b)* v. son voyage de Languedoc & de Provence. Oeuvres div. T. II.

notre Peintre, & d'y voir, d'un bocage plus <sup>Diete.</sup>  
 riant que la folitude de Vacluse, & en <sup>rich.</sup>  
 bonne compagnie, sortir une Nymphé

Teint frais, l'oeil vif, bouche ver-  
 meille,

Un bouquet de fleurs sur le sein;

Chapeau de paille sur l'oreille,

Et tambour de Basque à la main;

par conséquent habillée à la Watteau, &  
 en tout ressemblante à celle qui avoit si agré-  
 ablement entretenu Mr. de Franc <sup>b)</sup> des  
 amours de Petrarque & de la belle Laure,  
 qui ont rendu si célèbre le Vallon de Vau-  
 cluse. Auriez-vous cependant envie de  
 voir en Peinture <sup>c)</sup> ce fameux Vallon, & les  
 ondes précipitées & écumantes de la riviere  
 apellée la Sorgue, le Génie officieux de

U 2 Salva-

<sup>d)</sup> Jac. Phil. Tomafini *Petrarcha redivivus*, p. 75. Pata-  
 vii, 1601. 4.

*Dieterich.* Salvator Rosa, à moins qu'il en sache lui-même le chemin, y transportera sans doute notre Peintre. Guidant son pinceau, ou l'abandonnant à la nature, il le mettra à portée de vous représenter, ces roches par bancs & par lits feuilletés & le grès & ses crevasses, d'un caractère qui est peut-être le plus distinctif de Dieterich, qui ne manquera pas d'y lier quelque tapis de verdure, où il semblera que du Jardin ou le Claude auront mis la dernière main.

FRANÇOIS CHRISTOPHLE  
JANNECK.

Cet habile Artiste est né le 4. Oct. 1703. à Græz, où il a prit la Peinture de Matthias Vangus. Après s'être établi à Vienne, il entreprit un voyage dans d'autres villes de l'Empire. Pendant son sejour

jour à Francfort sur le Mayn, qui fut assez *Jannock* long, il debuta par des Tableaux, qui firent bientôt connoître les talens de leur Auteur. Sa réputation se répandit également à Vienne & lui valut à son retour l'empressement des Curieux à posséder de ses ouvrages. Alors plus attaché au dessein que jamais, & ne peignant qu'après des modeles, sa capacité reconnuë le fit recevoir à l'Academie de Peinture. Il y est déjà quelques années Ajoint à Recteur ou Assesseur selon le langage du Païs. Il excelle à peindre en petit des sujets d'histoire & principalement des fêtes galantes, qu'il fait orner tantôt d'un Paifage riant, tantôt d'une belle Architecture. Ses Compositions sont ordinairement riches, mais il en fait écarter prudemment la confusion autant par l'intelligence du clair-obscur, & de la subordination des épisodes à l'action principale, que



*Janneck* par un heureux ménagement de l'une & de l'autre Perspective. Il étoit lié d'amitié avec *Platzer* <sup>k</sup>), qui peignoit à peu près des Sujets pareils, mais quelquefois si brillans, que les loix de la dégradation & de l'harmonie en souffrent. Plus difficile à se contenter, & tout aussi délicat sur le choix des belles formes, *Janneck* cherche à porter ses ouvrages à un degré de perfection & à un finiment, qui m'a paru surtout flatter le goût des Connoisseurs Holandois. Il est encore habile à faire le Portrait, en grand

*Digres-k)*  
*son sur*  
*la vie de*  
*Platzer.*

Jean, George *Platzer* est Tirolien né vers l'an 1702. à Epan dans d'Evêché de Trente. Il puisa les principes de son Art chez un Peintre, nommé Kesler, que la mere de *Platzer* avoit épousé en secondes noces. Ensuite il s'attacha aux leçons de son oncle paternel, Peintre établi à Passau. Arrivé en 1721. à Vienne, il y fit connoissance avec *Janneck*. Quoiqu'adonnés l'un & l'autre à la même branche de la Peinture, leur amitié n'en souffrit point, mais le Public y gagna. Tels qu'autrefois Albert Durer & Lucas van Leyden, ils s'aimèrent & travaillèrent l'un à l'envi de l'autre. *Platzer* fit un tour en Silesie: les villes de Breslau & de Glogau sont remplies

grand & en petit, quoiqu'il exerce rarement son pinceau sur ce sujet qu'à représenter ses meilleurs amis. Il est heureux à attraper la ressemblance. Dans les sujets qui représentent des amusemens de la vie civile, & dans les Ateliers du Peintre & du Sculpteur, vous trouverez des Portraits des Artistes.

Je vais vous faire la description des deux derniers Tableaux: ils sont peints <sup>1)</sup>, sur cuivre, hauts d'un pied, quatre pouces, U 4 larges

plies de ses bons ouvrages. On l'avoit dit mort, ou par une attaque d'apoplexie hors d'état de travailler, quand j'ai appris avec plaisir qu'il a recouvré sa santé, vivant dans sa Patrie, de laquelle il a si bien mérité.

1) En 1748. Les deux autres Tableaux, à peu près de même grandeur, sont de l'année 1745. Dans l'un de ces Tableaux il y a Concert & collation. Un homme à table tenant un rouge-bord, représente le Portrait du Peintre. Joseph Orient y est tout proche debout & habillé en Hongrois. On remarquera à d'autres figures qu'elles ont également été peintes d'après nature.

*Janneck* larges d'un pied, huit pouces, les figures dans la proportion de 8. à 9. pouces.

Le groupe principal dans l'Atelier du Peintre est de cinq figures, celle du Peintre au milieu, reconnoissable à la palette & à l'apui-main. Il paroît s'entretenir avec une jeune femme, qui est en pied, vûë de profil, la tête dirigée vers celle du Peintre, & considérant une mignature. L'attitude & l'habillement de cette femme sont des mieux choisis. Tout proche d'elle un jeune garçon s'amuse à arrêter un levrier par le colier. Il acheve le groupe de la gauche soutenu du côté opposé par une belle femme, dont la tête est vûë de trois quarts. Elle est assise, vêtue de blanc & exposée à la lumière princi-

pale

20) Il la fait consister à donner à ses personnages les passions qui leur conviennent suivant leur âge, leur dignité; suivant le temperament qu'on leur prête, & l'intérêt qu'on leur fait prendre dans l'action. L'Auteur y comprend l'observation de ce que les Italiens appellent *il costume*; c'est à dire, pour se conformer à ce

pale qui est contrastée par la couleur lo-<sup>Jameck</sup>cale de l'habillement d'un homme placé devant un tableau, sur lequel il paroît raisonner. C'est l'histoire d'Alexandre & de Diogene. Un Elève qui tient de la main droite ce tableau, qui porte sur une table couverte d'un tapis de Perse, & un manoeuvre qui broye des couleurs, forment un groupe épisodique à la droite. Leur attention aussi différente qu'elle doit l'être entre un jeune homme qui s'intéresse au sujet, & entre un homme du peuple, sert à vérifier les principes d'un Auteur sur la *vraisemblance poëtique* <sup>m</sup>). Un Portrait, c'est celui de J. G. Canton, apuyé contre cette table & contre une autre, qui soutient un modele de plâtre, cache en partie quelque autre

## U 5 ta-

à ce que nous savons des moeurs, des habits, des bâtimens, & des armes particulieres des peuples qu'on veut représenter. Elle est opposée à la *vraisemblance mécanique*, qui oblige le Peintre à ne rien représenter qui ne soit possible, suivant les loix de la statique, les loix du mouvement, & les loix de l'Optique. Du Bos Refl. crit. T. I. Sect. 30.

*Janneck* tableau qui lie les ombres au grand jour dont ce Portrait participe. Du côté gauche quelques sujets de Peinture, les uns finis, les autres, moitié ébauchés & moitié crayonnés, adossés contre une espee de pied-d'estal, avec un carton de desseins au bas, & un rideau brun relevé en festons au haut du Tableau, composent par des ombres fortes, mais bien entendës, le repouffoir principal dans cette Peinture. Sur un plan plus éloigné, elle vous présente, autant dans le demi-jour, que dans l'ombre, une seconde épisode, qui sert en quelque maniere d'équilibre au Tableau. Un jeune homme paroît vouloir avancer une chaise pour la Dame qui est debout, afin qu'elle observe plus commodément un autre tableau, (le Jugement de Paris) placé sur le chevalet avec le dessein du même tableau attaché au dessus. Un garçon qui dessine,

dessine, & un autre qui paroît ambulant, *Janneck* se font distinguer dans le coin du Tableau, tout rempli de modeles, d'un manequin & de tableaux, que les ombres qui y dominent, empêchent de prendre sur l'objet principal. Du côté opposé & dans l'enfoncement, on voit deux hommes qui s'entretiennent au sujet d'un Païsage, que l'un d'eux montre du doigt, & qui porte une marque étrangere, celle d'une gravûre d'un Amateur. La Sale est remplie de nombre de Tableaux, où l'on reconnoit le goût de divers Maîtres. La porte ouverte vous découvre un bout de la chambre voisine, en perspective, éclairée d'une lumiere affoiblie par l'interposition de l'air, & servant encore à détacher les figures qui sont dans la demi-teinte. On y remarque cependant encore un domestique, qui apporte du vin & cause avec la soubrette.

Quel-



*Jannick* Quelque riche que soit cette composition, les grandes masses de lumieres & d'ombres & leurs liaisons y ont été si bien observées, que leur effet se soutient de loin comme de près. Les masses d'ombres feroient des endroits *sourds* & peu perceptibles dans les détails, par l'égalité du ton, si la règle de la *grape de raisin* du Titien n'y étoit observée, ou des graines dans l'ombre, loin d'être également obscures, approchent plus où moins de la couleur des demi-teintes. Mais comment faire dans un monceau de Peintures d'une superficie *plate* amassées dans la partie ombrée du Tableau en question? Le Peintre s'est aidé, ce me semble, de la couleur locale d'un Tableau qui représente un clair de Lune, & dont la couleur d'un gris adouci, par conséquent plus claire que celle des objets qui l'entourent, tire à l'effet dont je  
 parle

parle, quoique ce morceau soit entièrement *Janneck* dans l'ombre. D'ailleurs le vermillon à été banni, ou sa vivacité éteinte dans le vêtement des figures, & on ne voit que des couleurs rompuës, dont l'amitié flate. Mais vous sentez, Monsieur, qu'ici l'examen d'un Tableau fort riche prend le ton d'une apologie.

Souvent trop d'abondance apauvrit la  
matiere.

BOILEAU.

Ainsi je me croyois à la verité obligé de remarquer au sujet de ces Tableaux, combien par le repos bien menagé, l'écueil de la confusion y a été prudenment évité: heureux moi-même, si j'en puis garantir des Descriptions sujettes à des détails, qui ne dedommagent pas toujours de la prolixité.

Cepen-

*Fanneck* Cependant vous, Monsieur, aguerri, comme vous l'êtes, par la lecture de Felibien & de tous nos nouveaux Catalogues, & qui savez votre bouclier d'Achille par coeur, sur la seule description qu'Homere & Pope ont faite de son dessein, vous ne dedaignerez pas les analyfes des Tableaux moins héroïques, mais toujours très amufans. La peine que je me donne à mieux faire connoître nos Peintres Allemands, ne degoûteroit pas, (du moins je l'efpere) même les Artistes étrangers. Les uns & les autres me paroiffent plus faits pour s'estimer & pour concourir à l'avancement des Arts, qu'à se refufer la justice digne d'eux. Je dirois même que, si le bon fens est de tout païs, les hommes d'Art \*) & les hommes

\*) J'ai été bien-aifé de trouver des fentimens pareils ou aprochans à l'Auteur de *nouvel Abregé. v. l'Avetiffement du I. Tome.*

mes à caractère sont les véritables compatriotes: tout comme il est juste, qu'en revanche les badauds de chaque ville jouissent paisiblement de leur droit de confraternité, & qu'intimement persuadés du néant des Sciences, ils décident plus doctement des talens de leur tailleur, & de la boutique de leur Marchande de modes, que toute meilleure plume que la mienne, ne fauroit vous entretenir du ciseau du Sculpteur, & de son Atelier peint par Janneck.

Ce Tableau offrant une grande Sale, & au milieu un pilier orné d'un grand rideau levé, le tout orné de Statuës, de modèles & de vases, a peut-être quelque chose de moins familier ou un goût plus historique, que l'Atelier du Peintre. Cependant je ne m'y arrêterai pas. Vous devinez, Monsieur, que les groupes épisodiques bien variés & agréablement distribués, (p. e. des  
hom-



*Janneck* hommes en conversation avec des Dames, ou un Amateur qui cause avec un Elève occupé à modeler) ne démentent pas l'objet qui fait, pour ainsi dire, le point d'union du Tableau. C'est la Statuë d'Apollon, à laquelle un Elève applique le ciseau avec une précaution exprimée au mieux. Le reste du groupe principal à gauche, représente des portraits. Un homme en robe fourrée paroît avancer portant un petit modele dans la main gauche. C'est Gunst, Sculpteur à Vienne. Son plus proche voisin, remarquable à un plumet, placé entre les deux figures principales dans l'ombre, vous présente la physionomie de Maximilien Schinnagel, Peintre. La figure la plus distinguée dans ce groupe est celle d'un homme assis à une table, & réfléchissant sur la Statuë. Il est également peint d'après nature. Je dirois même qu'à quelque chan-

changement près vous y demêleriez les traits d'un Artiste °), si un Portrait plus fidele n'eût déjà été mentionné dans le Tableau qui représente l'Atelier du Peintre.

Ces Portraits n'étant que simplement accessoires, on n'étoit pas, ce me semble, à leur égard absolument assujetti à un *Costume* dans des Tableaux où il importe peu de quelle maniere personnes soient vêtues, pourvû que leur habillement soit de goût, qu'il ne choque point la vraisemblance, & qu'il aide au pittoresque de la composition. Ainsi le Peintre habilla quelques figures à l'Espagnole : il se pourroit même que dans un siècle la mode introduisit des habillemens moins favorables à la Peinture, & que dans des sujets, où il feroit absolu-

ment

°) Canton. C'est son Portrait chargé à dessin.

*Janneck* ment nécessaire de représenter les faits mémorables du même siècle, la severe loi du *Costume*, pesant sur d'autres règles, embarrassât le choix & le goût du Peintre. Ce seroit proprement une espece de conflit entre la composition historique & la composition pittoresque. Mais je laisserai à de meilleurs Connoisseurs que moi, à fixer les bornes de la licence *P*) des Artistes.



DE

*P*) Voici un exemple plus relevé. Le Poussin est censé l'un des Peintres le plus attachés à l'observation du *Costume*. Cependant, si vous en voulez croire un Auteur Anglois, il s'en est éloigné dans le Tableau qui représente le Barème de N. S. Mr. Lamotte, (c'est le nom de l'Auteur) se rapelle le rit primitif de l'immersion, illustré par des figures du *Museum Italicum* du P. Mabillon. Il voudroit que le Poussin ne s'en fût point éloigné. Voyez son *Essay upon Poetry and Painting*, London 1731. p. 77. Mais dans le cas supposé par Mr. Lamotte, quel instant le Peintre auroit-il pu opter pour l'action principale, où la composition pittoresque du Tableau eût eu plus d'effet, que dans la forme qui a fixé son choix? Si le Poussin s'est permis quelque licence là-dessus, il n'est pas douteux qu'il ne l'ait fait avec connoissance de

DE QUELQUES ACADEMIES  
DE PEINTURE, DE SCULPTU-  
RE ET D'ARCHITECTURE.

Les principales villes d'Allemagne ne manquent pas d'occasion d'y cultiver les talens pour la Peinture. Les Academies de Nuremberg & d'Augsbourg ont formé de bons fujets. On connoît les établissemens faits à cet égard à Berlin & à Dresde. Si l'Academie <sup>9)</sup> n'y est pas aussi nombreu-

X 2 fe

de cause. Mais aussi l'exemple d'un grand homme ne sauroit qu'éclaircir les principes.

9) L'Academie de Peinture à Dresde fut établie en 1697. & sa Direction confiée à Henri Christophle *Digref-*  
*son sur*  
Febling, né à Sangerhausen en 1654. Il s'étoit for-  
*la vie de*  
mé à la Peinture sous les leçons de Samuel Botschild, Febling  
son cousin, originaire de la même ville, alors pré-  
*de*  
mier Peintre de la Cour & qui tenoit aussi Academie  
*Bot-*  
dans sa maison. Le desir de s'avancer lui fit choi-  
*schild*  
sir le séjour d'Italie. Son guide dans l'Art le fut en-  
core dans son voyage. Il passa quelques années à  
Rome. De retour à Dresde, il fut nommé Pein-  
tre de la Cour par l'Electeur Jean George IV.  
Le feu Roi y ajouta la Direction de l'Academie,  
&, après la mort de Botschild, arrivée en 1707. la  
fonction de premier Peintre & d'Inspecteur de la  
Galerie



Acade-  
mies de  
Peinture  
&c.

se qu'à Vienne, la Galerie Royale y sup-  
plée, & ce tresor étant par la grace du  
Roi qui égale Sa magnificence, tous les  
jours ouvert aux Amateurs de l'Art, ceux  
qui ont dessiné à l'Academie d'après le  
modele, peuvent achever de se former le  
goût & la main sur les chefs-d'œuvres des  
plus grands Maitres de l'Art. C'est en-  
core

Galerie de Tableaux. Fehling mourut en 1725. &  
Louis de Silvestre, dont le merite a trouvé plus  
d'une place dans l'histoire des Peintres, succeda à  
Fehling dans la Direction de l'Academie, & dans  
la charge de premier Peintre de Sa Majesté.

Les principaux plat-fonds du Palais du grand  
jardin sont de Botfchild, & les autres de Fehling.  
Le dernier a encore peint quelques plat-fonds du  
Zwinger, & le Palais du Prince Lubomirski.

Zinck.

Chrétien Frédéric Zinck & son frere cadet furent  
les Disciples de Fehling. J'ai deja parle du pré-  
mier. J'ajoute l'année de sa naissance marquée en  
1683. Il dut les premiers principes de son Art à sa  
propre application, avant que de se mettre sous la  
conduite de Fehling. L'Autre, (je parle du frere  
cadet de Zinck) est né à Dresde en 1687. Sorti de  
l'école de Fehling, il pourluyvit ses études à Lon-  
dres, & à l'Academie de Vienne. On lui doit l'établif-  
sement d'une Academie de Dessin à Leipzig, qu'il  
dirige avec le même zele qui le lui a fait entre-  
prendre. C. B. Muller dont j'ai deja fait mention  
(p. 268.) avoit pris ses principes chez Botfchild &  
Fehling. Ces

core un cas où la voie des exemples est bien plus courte & plus sûre que celle des préceptes r). Academies de Peinture &c.

Ce n'est pas cependant, qu'en alliant l'une à l'autre voie, les moyens de s'élever à la perfection, ne soient plus efficaces. L'avantage dont les capitales de l'Espagne<sup>1)</sup>,

## X 3 du

Ces Artistes Saxons me rappellent un autre qui eut (Kilian l'honneur d'être le Peintre de l'Electeur Jean George II. C'est Kilian *Fabritius*, remarquable par ses) de fort beaux desseins que les Curieux recherchent aussi bien que ceux de Samuel Botschild. Les uns & les autres sont des sujets d'histoire composés souvent d'un stile si relevé, qu'ils mériteroient d'occuper l'échope d'un Graveur Allemand, aussi employé de faire connoître les talens du Citoyen, que ceux de l'Etranger. Les dernières productions de Matthieu Oesterreich d'après quelques Desseins de la belle Collection de Mr. Crusius, Conseiller des Commissions de la Chambre, ont le droit d'animer l'Artiste à rendre avec le même esprit les compositions des Allemands qui ont eu, comme lui, l'occasion de voir l'Italie.

- r) *Longum iter est per praecepta, breve et efficax per exempla. Senec. epist. 6.*
- s) L'Academie de Peinture, de Sculpture & d'Architecture à Madrid, dont le feu Roi avoit déjà agréé l'établissement, fit sa première ouverture le 23. Juin 1752. Don Joseph de Carvajal y Lancafter, Ministre

Academies de Peinture &c. du Dannemarc <sup>1)</sup> & de l'Ecosse <sup>2)</sup> ne jouissent que depuis peu, & que Londres <sup>3)</sup> est encore à souhaiter, est réel, dès que les Arts cessent de languir. L'Empereur Charles VI. le leur acorda, en érigeant à Vienne une Academie, le 20. April 1726. Le Comte Gundaccar Althan fut chargé de la protection de ce Corps, dont Jacques van Schuppen devint le premier Directeur.

En

fre d'Etat, en fut nommé le Protecteur, & Dom Alfonso Clemens de Arostegui le Vice-Protecteur.

- 1) La fondation d'une pareille Academie commencée en 1738. fut achevée à Copenhague en 1754. & la présidence conférée à S. E. le Comte de Moltke, Conseiller intime & Grand-Marechal de la Cour. L'exposition des Tableaux avec la distribution des prix, est fixée à chaque anniversaire du jour de naissance de S. M. Danoise. V. le *Schilderer und Mahler* de Jean Dauw, augmenté par Charles Bertram, p. 103. & suiv.
- 2) L'Etablissement fait à Edinbourg sous les auspices du Duc de Hamilton, sur le modele de l'Academie de Paris, a été publié par les gazettes du Mois Juillet 1754. Peut-on ne pas souhaiter d'en apprendre les Professeurs & leurs talens?
- 3) V. yez *An Essay on Design: including Proposals for Erecting a Public Academy to be supported by voluntary subscription (till a Royal Foundation can be obtain'd) for Educating the British Youth in Drawing and the several Arts depending thereon. London 1749.*

1749.

En 1751. après la mort de ce Peintre <sup>Academies de Peinture &c.</sup> cet établissement prit une nouvelle face. Sa constitution aproche en quelque maniere de celle de l'Academie de Paris 9), si ce n'est que tous les trois ans il est à Vienne au mois de Mai une nouvelle élection, & que la charge de Recteur y est alternative comme celle des autres Academiciens. Le Comte Lofy qui avoit succédé au de-

X 4 fuint

1749. 8. L'Auteur s'est nommé dans la Préface *J. Gwyn.*

Dans les *Proposals for printing by subscription the Marble Arch at Benevento engraved by the celebrated Teresa del Po after the Drawings of Raphael*, il est dit de Mr. Hufsey, (quoique sans le nommer, mais en y suppléant je ne fais que suivre l'explication de l'Auteur), qu'à Rome & par toute l'Italie, il fut censé le meilleur Dessinateur étranger qui y ait jamais paru: *a celebrated Artist of our Country, who was esteemed in Rome and throughout Italy, the best Designer of a Foreigner that ever appeared there.*

9) On voit par une lettre de Bayle écrite en 1691. que Mr. Rou avoit entrepris l'Histoire de cette Academie, & qu'il en avoit envoyé un morceau à cet illustre Savant. Soit que l'Auteur ait été découragé par la censure de Bayle, ou qu'il ait changé d'avis par quelque autre raison, le livre n'a point paru que je sache. v. les Lettres de Bayle, T. III. p. 377.

*Academies de Peinture &c.* furent Comte d'Althan dans le Protectorat, le continuë, & c'est sous ses auspices que s'est faite la dernière Election en 1754.

Les trois années précédentes Unterberger <sup>2)</sup> remplit le place de Recteur, & Troger <sup>a)</sup> & Janneck furent Assesseurs ou Ajoins à Recteur. Comme l'Académie possède trois Professeurs, qui, dans le cours de chaque quartier, ont chacun leur mois à donner des leçons de Peinture aux Ecoliers : il en est de même de la Sculpture. Les Peintres s'appellent Charles Aigen, Frédéric Angst & Joseph Myldorfer. Les Sculpteurs furent

*Digression sur la vie d'Unterberger & de Troger.* <sup>2)</sup> Michel-Ange Unterberger, Peintre en Histoire, Tyrolien, né le 10. Août 1695. à Cavales dans la vallée de Fiemme appartenant à l'Evêché de Trente. La place qu'il occupe, donne un préjugé favorable de ses ouvrages. Cependant je n'en ai point vu pour vous en parler avec cette précision que le sujet mérite.

<sup>a)</sup> Paul Troger est du même pays, natif de Zell sous Welsperg dans le Puster-Thal, vallée qui fait partie de l'Evêché de Brixen. Les connoisseurs de Climats

furent Sebastien Donner, Balthasar Mol Acadé-  
mies de  
Peinture  
&c.  
& Jacques Schleiterer. Le Professeur en Architecture enseigne dans tout le cours de l'année. Cette place fut occupée alors, & l'est encore, par Jean Adam Lofcher.

La nouvelle élection n'y a point apporté d'autre changement, si non que Troger a été élu Recteur à la place d'Unterberger qui a repris celle d'Ajoint: la même fut confirmée à Janneck, & Jaques Miller remplaça Donner qui quita l'Academie.

Le dernier est le frère d'un Medail- Digres-  
sion sur  
les ou-  
vrages  
de quel-  
ques  
Sculp-  
teurs.  
leur de la première classe & Sculpteur.

X 5

Les de quel-  
ques  
Sculp-  
teurs.

mats y remarqueront celui qui a produit le Titien. Le pinceau de Troger est recherché: il embellit plusieurs Eglises en Autriche. Ses figures sont sveltes & bien dessinées. Par la force de l'expression il fait élever ses sujets de devotion au sublime. Il puisa les principes de son Art dans la ville où il prit naissance en 1698. & se perfectionna sous la conduite de Dom Joseph Alberri, au Flaimster-Thal (Fieme) dans l'Evêché de Trente. Le Dom donné au dernier, marque que ce Peintre étoit Ecclesiastique.



*Academi-  
er &c.  
Sculp-  
teurs.* Les noms de Raphael Donner <sup>b)</sup> & de Balthasar Permoser sont d'une célébrité trop méritée, pour que je ne dise un mot de leur vie & de leurs ouvrages.

*(R. Donner & Balthasar Permoser.)* On prétend, peut-être à tort, que le premier fut plus scrupuleux dans le dessein que l'autre. Car les Statués au grand Jardin p. e. la Charité, la Peinture & la Sculpture qui s'embrassent ) la Morefque avec son enfant, & sur tout le More tenant un poisson, prouvent assez l'habileté de Balthasar. L'un & l'autre étoient, ce me semble, fort supérieurs à un Sculpteur étranger <sup>c)</sup>, d'ailleurs

*(Oeser.)* <sup>b)</sup> Il comptoit parmi ses Elèves ses deux frères, Matthieu, le Médailleur, & Sebastien, les deux Moïs, Fritsch & Wurffbauer, Sculpteurs. Parmi les Peintres, *Roffier*, habile Peintre établi à Presbourg & Frédéric *Oeser*, connu par divers sujets historiques qu'il a peints à Dresde, font gloire d'avoir été disciples de Raphael Donner. Le dernier naquit à Presbourg en 1717. fréquenta pendant le cours de sept années l'Académie de Peinture à Vienne, & y remporta le prix à l'âge de dix-huit ans. En sortant de l'Académie, il se

mir

leurs assez habile, qui eut autrefois le bonheur de faire agréer ses talens à la Cour Palatine. Academies &c. Sculpteurs.

On admire entre autres de Raphael Donner cette belle fontaine sur la nouvelle place à Vienne, monument infiniment plus précieux par sa noble simplicité, que ces Pyramides surchargées d'ouvrage, que personne ne sauroit bien distinguer, quoique ces mêmes Pyramides destinées pour decorer de grandes places, ne devoient offrir aux passans, que des groupes distincts & sensibles à la vûë. La Statue de l'Empereur Charles VI. qu'on voit à Breitenfurt

mit encore deux ans chez Donner, pour allier au talent de la Peinture, celui de bien modéler, & l'étude du Costume & de l'Antique. Il l'établit à Dresde en 1739.

- c) On dit qu'il s'est représenté dans le buste d'un vieillard qui fait partie du même groupe. Son Portrait où il paroît avec une grande barbe, & l'éloge de la barbe, font l'un le frontispice, & l'autre le sujet d'un livre du Sculpteur devenu Auteur.
- d) Grupello.



Acade-  
mies &c.  
Sculp-  
teurs.

firt e) proche de cette Capitale, est un morceau également distingué dans son espece. On diroit que le marbre s'est amolli sous le ciseau de l'excellent Sculpteur.

Raphael Donner naquit à Esling, village de la Seigneure d'Erkertsau en Autriche sur les frontieres de la Hongrie, & de la dependance du Prince de Kiaski. Il mourut sexagenaire, ou environ, à Vienne en 1740. Ses progrès dans la Sculpture sont d'autant plus étonnans, qu'il n'avoit vû l'Italie que pour y acheter du marbre. Mais la réputation de Balthasar Permoser l'engagea à faire un tour en Saxe pour voir ce fameux Artiste & ses ouvrages alors inconnus à Vienne.

Ce n'est pas seulement à Dresde, mais encore à Vienne, qu'on peut voir un chef

e) Belle Maison de plaisance à quelques lieues de Vienne. Le jardin qui y appartient, est orné des plus belles cascades. Le Sr. Kirchner, c'est le nom du propriétaire qui avoit fait bâtir cette Maison, y fonda

chef d'œuvre de Permoser ou de Balthasar ; *Academies &c. Sculpteurs.*  
 car il est plus connu sous son nom de Balthas-  
 tème. Je parle de la belle Statuë du Prince  
 Eugene conservée dans le jardin au faux-  
 bourg. Le Heros y couvre modestement  
 de la main gauche le pavillon d'une des  
 trompettes de la Renommée. Quand je vis,  
 dans le coin d'une cour qui separe le jar-  
 din du Palais, ce beau monument de l'Art  
 presque couvert de charmille, je me rapellai  
 l'avanture de Ciceron *f)* déterrants le Tom-  
 beau d'Archimede.

L'Artiste ayant une fois fixé le prix d'un  
 ouvrage, n'aimoit point en demordre. On  
 assure qu'il auroit repris cette belle Statuë,  
 s'il en eût été le Maître. Quelque élevé  
 que fut ce génie, il avoit tous les caprices  
 d'un Artiste médiocre. A la moindre cri-  
 tique

da encore un hôpital pour douze pauvres vieillards  
 & pour autant de pauvres vieilles. Il fit du tout  
 avant sa mort une donation à l'Empereur, son Maî-  
 tre, dont il avoit eu l'honneur d'être Caissier.

*f)* Tusculane V. 23.

Acade-  
mies &c.  
Sculp-  
teurs.

tique il s'effarouchoit, & alloit détruire les productions de son ciseau. Aucune considération ne l'arrêtoit alors; & c'est peut-être une raison de plus, qu'on voit si peu de ses ouvrages.

Il étoit né à Cammer en Baviere le 1. Août 1650. & avoit pris à Salzbouurg les principes de son Art qu'il poussa à la perfection dans ses divers voyages en Italie. Après y avoir demeuré plus de quatorze ans de suite, il vint s'établir à Dresde du tems de l'Electeur Jean George III. & y finit sa carrière le 20. Fevr. 1732. Il fut inhumé à Fridrichsstadt, où l'on peut remarques le beau monument qu'il s'est fait lui-même.

Heer-  
mann &  
Egel.

Paul *Heermann* & Paul *Egel* furent ses Elèves. Le premier a demeuré à Dresde. On voit de lui diverses Statuës dans le grand Jardin, entre autres la femme qui gréfe

un

un arbre. Paul Egel s'est établi à Manheim. Je me rapelle de son ciseau le Tombeau d'un particulier à Durlach. C'est un Rotari pour les expressions. Je pense avoir annoncé par-là un Sculpteur de mérite.

Les hommes d'Art vous parleront encore des beaux ouvrages de *Schluter*, si estimé à Berlin, & de ceux de *Rauchmuller* connus à Breslau. Votre goût pour l'Antique ne vous fera que plus estimer les Artistes Allemands, qui ne l'ont jamais perdu de vûë. L'occasion de l'étudier à Dresde jusqu'à la convenance des attributs & de la matière au sujet représenté, m'oblige d'en dire deux mots.

On doit connoître les tresors de Marbres antiques & d'autres qu'on possède à Dresde. Je ne vous rapelle que l'Agripine

Acade-  
mies &c.  
Sculp-  
teurs.

pine & la Tuccia, cette fameuse Vestale dont Wright fait mention dans ses Voyages, & qui fut aparemment déjà en Saxe lorsque Richardson composoit les siens. On y peut observer, dit Wright <sup>g</sup>) en parlant de cette Statuë, l'expression de tant de modestie alliée à tant d'assurance d'une innocence irréprochable, que je ne me souviens point d'en avoir jamais vû autant dans quelque représentation que ce soit. Mr. Berger <sup>h</sup>) en a parlé plus au long. Je ne vous parle point des autres Vestales du même trésor, après la belle description qu'en a faite Mr. Winckelmann dans ses Pensées sur l'imitation des anciens Grecs dans les Ouvrages de Peinture & de Sculpture <sup>i</sup>).

Après

g) *One may observe in this Statue an Expression of such Modesty, accompanied with such an assured Innocence as i have not seen id any Representation whatsoever. Travels, p. 296.*

Après la vûë des Originaux, je ne m'ima-  
 gine rien de plus avantageux à l'étude du  
 Sculpteur, que ces jets sur les plus belles  
 Statuës antiques qu'on voit à Dusseldorp,  
 comme dans l'Academie Royale de France  
 à Rome. Les copies en marbre le plus  
 prisées ne portent point la même emprein-  
 te de la verité, qui peut flater le goût inde-  
 pendance de la magnificence.

#### CHRETIEN SEIBOLD.

L'amour que ce Peintre avoit pour le  
 Dessin, se développa dans sa plus  
 tendre jeunesse. Il n'eut d'autre Maître que  
 son génie: mais quoiqu'il n'ignorât pas  
 les avantages que la nature lui avoit accor-  
 dés, il étudia comme s'il n'en devoit rien

at-

- b) *Joh. Wilh. Berger de monumentis veteribus Musei  
 Dresenensis Regii, Vitembergae 1745. 4.*  
 i) *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Wer-  
 ke in der Mahlerey- und Bildhauer-Kunst, p. 26.  
 (1755. 4.)*

Y



*Seibold.* attendre, & qu'il falût tout obtenir de l'Art & de l'application. L'exemple n'a pas pris dans tous les Ateliers de Peintres.

Ses figures à mi-corps sont autant de Portraits, mais, par la maniere de les historier, de vrais Tableaux. Dans plusieurs de ses têtes, comme en son petit Portrait conservé dans le Cabinet du Comte d'Elz, on admire un finiment qui va jusqu'à l'expression des pores: c'est designer l'Emule de Denner. Inferieur, ce me semble, à ce Peintre, quant à l'extreme moleste du pinceau, il le surpasse sans doute dans la partie du dessein, & dans le choix des attitudes.

Tant & de si beaux efforts lui valurent en 1747. l'honneur de peindre plusieurs belles têtes pour le Roi. En 1749. il eut celui d'être nommé Peintre du Cabinet de S. M. l'Imperatrice-Reine. J'ignore quand

il

il s'est établi à Vienne. Il est né à Ma-<sup>Seibolt</sup>yence en 1697. d'un Pere qui étoit l'Intendant de quelque Seigneur.

Un vieillard à mi-corps, habillé d'une grosse bure, vû de profil, ouvrant des yeux presque éteints & la bouche, en paroissant se donner quelque peine pour parler, fait le sujet d'un des beaux morceaux de ce Peintre. Le propriétaire \*) transporta l'original de Vienne à Berlin.

Les tableaux finis du même Artiste ont souvent été imités par Job Gustave Hoch, Peintre de Portraits & de Paisages à Mayence & Disciple de van der Schlichten.

ANDRE' MÖLLER.

Ce Peintre de Portraits est né à Copenhague le 30. Nov. 1684. Il a passé la plus grande partie de sa vie à voyager en Allemagne, en Italie & en Angleterre.

Y 2

Son

\*) Le Sr. Aeugelin, Negociant, mort à Berlin.

*Mémer.* Son long séjour à Londres lui a fait donner le surnom d'Anglois pour le distinguer des Peintres du même nom de famille. Le Portrait dans ce Cabinet est celui de son Elève, d'un beau garçon qui ôte timidement son chapeau, & qui, le bras levé, paroît attendre quelque ordre: par-là l'action cesse d'être momentanée: l'attitude a donné lieu à une lumière incidente. Ce morceau peint en 1731. se soutient avec les beaux Portraits de Manyoki, & paroît peint par les mêmes principes du Coloris. Un autre Portrait dans ce goût, conservé peut-être encore par le Peintre, est celui d'un garçon à mi-corps qui mange des huitres. Le Peintre a depuis changé de maniere, & donné dans un ton plus clair. Ce n'est que depuis fort peu d'années qu'il s'est fixé à Berlin. En 1724. dans le tems qu'il étoit à Vienne, il a  
peint

peint son portrait <sup>1)</sup> dans le goût de Denner *Moller.*  
avec beaucoup de finiment, mais d'un ton  
de couleur un peu différent.

Les autres bons Peintres établis à Ber-  
lin se trouvant, à l'exception de Rode,  
Elèves de Pesne, pour la plûpart marqués  
dans les Tables de Harms, je vous épar-  
gne une digression, que je ferois au moins  
tenté de faire pour vous parler des talens  
peu communs de M<sup>e</sup>. Rosine Matthieu née  
Liefiewska, qui lui assûrent une place di-  
stinguée dans l'histoire des Peintres.

On m'assûre encore que du Buiffon, le *(du Buiff-  
son fils.)*  
fils, vient d'achever à Sans-Souci un Sa-  
lon peint de fleurs qui donnent aux Ama-  
teurs le plaisir d'y reconnoître le digne  
héritier des talens du pere \*).



Y 3

JO.

<sup>1)</sup> Il se conserve à Dresde chez Mr. Gramp, du Com-  
ptoir General de la *Stener.*

<sup>\*)</sup> v. p. 213.

